Historique du 74e Régiment d'Artillerie Lourde à Grande Puissance
Imprimerie et Lithographie Paul Even – Metz
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **74e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE A GRANDE PUISSANCE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE PAUL EVEN METZ**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

74e RÉGIMENT D'A. L. G. P.

Ancestramil

Imprimerie et Lithographie

PAUL EVEN

1, Rue Ambroise Thomas – METZ – Rue Ambroise Thomas, 1

AVERTISSEMENT

Le présent historique n'a pu être établi qu'avec des renseignements recueillis aux sources les plus diverses. Les journaux de marche des unités, documents qui eussent été des plus intéressants et des plus utiles, ont pour la plupart été égarés.

En raison de la dispersion des unités sur le front de combat, la façon dont elles ont été engagées n'a été connue de l'E. M. du régiment que par des rapports succincts envoyés périodiquement. C'est d'un relevé sommaire de ces rapports qu'ont été extraits les principaux faits cités dans cet historique.

A remarquer que les renseignements font presque complètement défaut pour la 7e batterie, détachée à l'A. O. et, pour tout le régiment, pendant les mois de novembre 1918 et mai 1919.

Cet historique est donc malheureusement très incomplet. Pour y assurer toutes garanties de véracité, l'auteur s'est attaché à n'y mentionner que des actions relatées par des documents certains et des rapports absolument dignes de foi.

****

Ancestramil

Historique du 74e Régiment d'Artillerie Lourde à Grande Puissance
Imprimerie et Lithographie Paul Even – Metz
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

DU

74e RÉGIMENT D'A. L. G. P.

Le 74e R. A. L. G. P. a été formé le 1er août 1917 par des éléments alors au combat et provenant de l'artillerie de marine des 3e et 7e R. A. P. et du VIe Groupe d'A. P. d'Afrique.
Formé en six groupes de chacun deux batteries, dotées de matériels quelquefois différents, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel **CHARET**, était aux premiers jours de sa formation dans la disposition suivante :

Le Ier Groupe (commandant **COLAS**) armé de canons de 19 c/m sur trucks, avait la 1re batterie (lieutenant de vaisseau **CLÉMENTEL**) en Flandres, aux environs de Bergues, avec l'armée anglaise ; la 2 e batterie (lieutenant de vaisseau **KERDUDO**) dans le secteur de Reims, depuis mars 1917 ; elle occupait là des emplacements d'où elle exécutait de fréquents tirs et en subissait elle-même d'assez nombreux, mais de peu d'efficacité.

Le IIe Groupe (capitaine **RIDOUX**) armé du même matériel de 19 c/m avait ses batteries : la 3e (ancienne 53e batterie du 7e R. A. P.) commandée par le capitaine **CHARRUEY**, à Mini-Condé (Aisne) ; la 4e (ancienne 26e batterie du VIe Groupe A. P. d'Afrique) commandée par le capitaine **ASTORS**, à Margival (Aisne). Elles eurent à souffrir pas mal des tirs ennemis.

Le IIIe Groupe (capitaine **CLÈRE**) servant également du matériel de 19 c/m avait ses batteries : la 5e ex-partie de la 53e batterie du 7e R. A. P., commandée par le lieutenant **PERENGLE** ; la 6e, ex-54e du même régiment, commandée par le capitaine **GUIGNARD**, cantonnées respectivement à Arzillères et à Breuil (Aisne) où, en position d'attente, elles s'organisaient et instruisaient leur personnel.

Le IVe Groupe comprenait la 7e batterie (ex-55e du 7e R. A. P.), qui armée de canons de 16 et de 19 c/m sur affûts trucks, était en Orient (où elle resta jusqu'à la fin des opérations), et la 8e batterie (ex-60e du 3e R. A. P.) qui, commandée par le lieutenant **MARINETTI**, servit d'abord des pièces de 200 m/m, puis ensuite des pièces de 16 c/m.
Au moment de la formation du régiment, la 8e batterie était en position à Mercins-Pommiers (Aisne), d'où les pièces furent envoyées au Creusot. Le personnel fut employé à préparer des emplacements de tir.
Ces deux batteries étaient indépendantes.

Le Ve Groupe (commandant **CHAUMONT**) était doté de canons de 240 m/m, Mle 1884. La 9e batterie (ex-56e batterie du 7e R. A. P.) commandée par le capitaine **LOUIS**, était à Furnes, à la

disposition de la Ire Armée puis, quelques jours après, en position à Avescapelle.
La 10e batterie (ex-57e batterie du 7e R. A. P.), capitaine **BRET**, était à Berzy-le-Sec (Aisne). Son matériel fut renvoyé à l'usine pour effectuer les réparations nécessitées par les fatigues et les tirs ennemis. Le personnel resta employé aux travaux de la VIe Armée.

Le VIe Groupe (commandant **CHATENET**) avait ses 11e et 12e batteries formées respectivement par les 21e et 23e batteries du VIe groupe à pied d'Afrique. Elles furent, dans la suite, armées de canons de 240 m/m, Mle 1893 ; mais à ce moment elles étaient employées aux travaux d'armée. La 11e (capitaine **LEVAVASSEUR-BAUDRY**) à la Ire Armée (Flandres) ; la 12e (capitaine **DUROUX**) à la IVe Armée, en Champagne.

Il eut été intéressant de pouvoir relater ici les actions antérieures à cette formation et les actions d'éclat des auteurs ou artisans des opérations que cet historique rapporte. Mais l'abondance des sujets, la difficulté de choisir les plus beaux exemples et enfin le souci de laisser aux corps d'origine tout l'honneur des faits accomplis sous leur drapeau, obligent à s'en tenir à la simple relation des actions accomplies pendant l'existence du 74e R. A. L. G. P.

Tout d'abord, il convient de rendre hommage aux hommes, pour la plupart très âgés, ou anciens blessés récupérés des autres armes, qui, dans la période précédente, avaient servi dans l'artillerie à pied, des matériels rustiques dans des conditions excessivement pénibles et acquis là des titres de gloire, s'y étaient brillamment comportés.

C'est avec l'entraînement et la généreuse ardeur, développés dans ces conditions, qu'à la formation du régiment nous les retrouvons épars sur le front, combattant ici avec la passion du canonnier servant sa pièce, là, travaillant sous le feu ennemi avec la plus farouche obstination du devoir à accomplir, même sous sa forme la plus ingrate.

Août 1917. — C'est l'époque de l'organisation de l'A. L. G. P. dans toute son ampleur. Encore incomplétées en matériel, les batteries du régiment, opérant dans les régions déjà citées, voient leur rôle sérieusement compliqué par les fréquents déplacements. La 1re batterie se signale dans les Flandres, la 2e appuyant l'attaque de l'armée de Verdun, sous de violents vagues de gaz, y subit des dommages matériels importants, sans cesser toutefois de remplir les missions confiées.
Les 3e, 4e et 8e batteries font merveille en Champagne, tandis que la 9e opère dans les Flandres.
Les autres batteries, maintenant dépossédées de pièces sont employées à des travaux dans les mêmes conditions que les 11e et 12e batteries.

Septembre voit l'action des batteries se ralentir, sauf pour les 1re, 2e et 9e batteries, qui la 1re à Dompierre-au-Temple, la 2e dans la région de Verdun et la 9e à Elverdinghe, exécutent des tirs intermittents, tandis que les IIe, IIIe et VIe Groupes, 8e et 10e batteries, continuent les travaux sous des bombardements aériens et autres qui ne réussissent d'ailleurs qu'à mettre un homme hors de combat (6e batterie).

Puis, c'est octobre 1917. Le front relativement calme au début du mois s'anime tout à coup le 18, dans la région du Chemin des Dames, entre la ferme Moisy et la Royère.
Là, sur une étendue de plus de 10 kilomètres, avec toute l'audace qui caractérise l'armée française, les XIe, XIVe et XXIe Corps vont se lancer à l'attaque des formidables ouvrages enterrés, tunnels et

grottes fortement organisés par les Allemands.
Les IIe et IIIe Groupes, renforcés par la 10e batterie du 74e, y sont engagés. La tâche pour eux aussi est dure ; il faut harceler l'ennemi à l'arrière, incendier ses dépôts, gêner son observation. Et, si l'ardeur combative des batteries ne se manifeste pas avec toute la gloire auréolée des divisions d'attaque, elle n'en contribue pas moins à enregistrer les beaux résultats de l'opération :
12.000 prisonniers, 210 canons de campagne, 320 de tranchées, 720 mitrailleuses, et une avance de 6 kilomètres de profondeur sur 20 kilomètres de largeur, tel fut le bilan de ce succès.
On ne s'imagine que difficilement ce qu'une opération de ce genre demande aux artilleurs de travail, d'efforts et d'énergie.
Dans de telles périodes, il n'est pas d'heure qui compte. Nuit et jour on marche, on travaille, on tire, quelles que soient les difficultés, cette fois très sévères, car l'aviation ennemie très active ne laissa pas de repos aux batteries et mit même une pièce hors de service (29 octobre, à la 6e batterie).
A la fin du mois, l'Italie envahie absorba toutes les préoccupations de l'E. M. La lieutenant-colonel **CHARET** partit en reconnaissance sur le front italien pour étudier la possibilité d'y engager le régiment.
Pendant ce temps, la 9e batterie toujours en Flandres, appuya l'artillerie anglaise et subit de fréquents bombardements, des travaux et des exercices furent l'emploi du temps des autres unités.

Novembre 1917 vit encore quelques soubresauts de l'attaque du Chemin des Dames occuper les unités du régiment. Mais à part la 5e batterie, qui resta en action durant tout le mois, les autres batteries commencèrent, vers le milieu du mois les travaux et instructions qui furent les principales occupations du régiment durant les mois de décembre, de janvier et de février 1918.

Au cours du mois de mars, l'instruction déjà très absorbante fut cependant activée et complétée par de très fréquents déplacements vers les points supposés menacés. A cette époque, l'attaque allemande annoncée était attendue, mais sur quel point ? Chaque présomption entraîna des mouvements pour les onze batteries réparties sur le front occidental. Les 11e et 12e batteries étaient armées de pièces de 240 m/m, Mle 1893. La 7e batterie restait toujours en Orient.
Le 21 mars, l'attaque se dessinant au sud d'Arras, la plus grande partie des batteries fut concentrée dans cette région, n'ayant toutefois que très peu à intervenir avant la fin du mois.

Le mois d'avril au contraire fut marqué par une action intensive des batteries, en particulier pour les 5e, 6e, 8e et 11e qui, opérant aux environs d'Amiens sous les ordres du commandant **CLÈRE**, appuyèrent le 18 avril, l'attaque du XXXIe C. A. les 25 et 26 avril, celle de la division marocaine et soutinrent la défense durant les attaques ennemies sur Villers-Bretonneux, le 23 avril, contre le XXXIe C. A. le 24 et contre la division marocaine du 26 au 29 du même mois.
Au cours de ces combats, les batteries subirent des tirs ennemis très fréquents (environ 1.000 coups de tous calibres) qui entraînèrent des pertes matérielles assez sérieuses, tuèrent un canonnier et en blessèrent trois.
Pendant ce temps, les Ier, IIe et IIIe Groupes en batterie dans l'Oise, eurent à exécuter des tirs de grande intensité et des mouvements très fréquents.

Le mois de mai ne fut pas moins actif. Le régiment entra alors dans la phase la plus critique de son emploi durant la campagne, car à partir du 27 mai, les attaques des Allemands d'abord vers Soissons, puis vers Château-Thierry, amenèrent dans les batteries du 74e R. A. L. G. P. une suite de mouvements suivis aussitôt de tirs prolongés jusqu'à un autre mouvement, mouvement de repli,

hélas !
Dans un ordre de prévision d'action, le lieutenant-colonel **CHARET**, commandant le régiment, résuma aux unités les mesures et les formes de l'emploi de leur matériel. Le principal but, disait-il, est de détruire du boche partout où il y en aura. En cela les batteries répondirent largement à l'espoir de leur chef, car les renseignements obtenus près des prisonniers le confirmèrent d'une façon irréfutable.
Les Ier et IIIe Groupes opérèrent à l'ouest de Soissons. Le IIe Groupe et la 11e batterie furent engagés avec la Ire Armée britannique. Le IIIe Groupe et la 8e batterie, toujours dans la région d'Amiens, après avoir durant tout le mois de mai, tiré presque sans arrêt, et avec des résultats qui leur ont valu des félicitations élogieuses, quittèrent cette région, pour venir en Champagne où toutes les batteries se trouvaient.
Durant ce mois, les tirs ennemis très fréquents sur toutes les batteries du régiment, furent des plus sévères aux environs d'Amiens où une pièce de canon fut mise hors service et un wagon de munitions détruit. La 6e batterie eut six blessés, la 1re un et la 11e deux, dont un succomba des suites de ses blessures. La 5e batterie eut à déplorer la perte d'un canonnier.

Juin vit l'activité des batteries soutenue surtout dans les premiers jours du mois où les 5e, 6e et 8e, à la disposition de la Ve Armée, exécutèrent de nombreux tirs dans la région de Dormans à Château-Thierry et subirent des tirs de harcèlement prolongés et nourris qui firent trois blessés.
Pendant ce temps, le Ier Groupe dans la région de Villers-Cotterêts, le IIe Groupe et la 12e batterie dans celle de Mareuil-sur-Ourcq, le Ve Groupe et la 11e batterie aux environs de Nogent-l'Artaud, volèrent de position en position, infligeant par des tirs rapides et précis des pertes sensibles à l'ennemi.
Le 5 juin, le Ier Groupe fut cité à l'ordre de la 1re division de la R. G. A. dans les termes suivants :

« Le Ier Groupe du 74e A. L. G. P. sous la vigoureuse et intelligente impulsion de son chef, le lieutenant de vaisseau **KERDUDO** (Édouard-Jean-Maurice), a rendu les plus grands services au cours des opérations du 31 mai au 2 juin 1918, en s'engageant à proximité des lignes, en manœuvrant sous le feu d'une façon splendide et en exécutant des tirs réussis qui ont été particulièrement appréciés par le commandement. »

Juillet 1918 fut l'époque d'angoisse qui n'eut d'égale que celle des premiers jours de septembre 1914 et de février 1916. On savait que l'ennemi allait attaquer : par deux fois déjà il nous avait surpris. Chaque fois, il est vrai, l'audacieuse abnégation du soldat français avait localisé, puis arrêté l'attaque. Mais pourrait-on toujours parer les coups ? Ayant opéré comme précédemment dans le début de juillet, le 14, les batteries se trouvèrent toutes réparties sur le front de Villers-Cotterêts à Châlons-sur-Marne et subirent là l'attaque du 15 juillet.
Après les premiers tirs de contre-préparation suivis, pour l'aile gauche le 18, de tirs d'attaque, l'avance de nos armées, enfin récompensées de leur obstination, met bientôt la plupart de nos batteries dans l'impossibilité de continuer la lutte, leur participation à la poursuite nécessitant des travaux de réfection de voie (22 juillet).
Cette période fut particulièrement pénible pour les 6e, 9e et 10e batteries qui bombardées sans arrêt, par obus de gros calibre et par avions, furent contraintes de changer de position, après avoir eu la 6e, un blessé, les 9e et 10e batteries, dix blessés et un wagon de munitions incendié.

En août, les Ier et VIe Groupes furent engagés. Le Ier participa à l'attaque de la Ire Armée dans la

région de Mondidier, puis avec le VIe à celle de la Xe Armée sur la ligne de Compiègne à Soissons et tous deux progressèrent au fur et à mesure de l'avance, réparant eux-mêmes la voie. Le 15 août, le capitaine **LEVAVASSEUR**, commandant la 11e batterie fut tué, deux hommes furent blessés, l'un d'eux succomba. Le Ier Groupe perdit un officier et un matelot.

En septembre toutes les batteries furent à nouveau engagées sur tout le front occidental. Le Ier Groupe opéra avec le XXXe C. A. aux environs de Soissons, puis avec la Ve Armée dans la région de Fère-en-Tardenois. Le IIe Groupe, après avoir fait quelques tirs de diversion en Alsace, fut mis à la disposition de la Ire Armée américaine et participa à Pont-à-Mousson à la réduction du saillant de Saint-Mihiel. La façon dont ce groupe se comporta dans cette affaire détermina le général **William CHAMBERLAINE**, de la Ire Armée américaine, à lui adresser la lettre suivante :

Quartier Général — 18 Septembre 1918

———

Artillerie L. V. F. (Réserve)
1er Échelon

———

Sujet :
Appréciation.

———

Le Commandant général,
A Monsieur le commandant **RIDOUX**, chef d'escadron, commandant le IIe Groupe du 74e R. A. L. G. P.

Votre unité a pris part avec la A. L. V. F. à l'opération de la Ire Armée américaine du 12 au 17 septembre 1918 pour la réduction du saillant de Saint-Mihiel.
Je désire vous remercier, vous, vos officiers et hommes, pour la coopération effective que vous avez donnée, désire aussi vous dire que votre mission fut accomplie avec promptitude et à mon entière satisfaction.

Signé : William **CHAMBERLAINE**.
Brigadier-Général U. S. A.

En même temps, le groupe recevait du colonel **KERRICH**, commandant la R. G. A. de Montreux, la lettre suivante :

R. G. A. - Montreux. — Le 18 septembre 1918.

———

Aux Commandants des Groupements Nord et Sud,
Officiers et Soldats R. G. A.

Les services rendus par les troupes de la R. G. A. Montreux ont mis en évidence la conduite supérieure des tirs et la façon dont ils ont été dirigés. La discipline que les troupes ont montrée pendant le tir sous les plus intenses bombardements qui ont causé des pertes et des dégâts aux

Ancestramil

matériels et épis, a prouvé leur ferme sentiment du devoir.
C'est un honneur pour moi, un devoir et un plaisir d'exprimer aux officiers, soldats et à tout le personnel ma plus profonde admiration et mes remerciements pour leur fidélité et leur loyauté à **la France** et à la cause des Alliés.
Nos tirs ont efficacement neutralisé une grande zone d'objectifs ennemis, c'est une nouvelle preuve de la prépondérance de notre force militaire et de notre détermination à chasser toute pensée de cesser les hostilités avant la libération de l'Alsace et la conception d'un nouveau monde fondé sur la liberté d'autrui, la démocratie et une paix durable.
Nos camarades ne sont pas tombés en vain, mais pour la France, l'Alsace et l'Humanité. Juste consolation pour les leurs avec qui nous pleurons avec vénération.

Le Colonel Comt. la R. G. A. Montreux,
Signé : **KERRICK**.

Pour copie conforme :
Le Chef d'escadron **RIDOUX**, Comt. le IIe Groupe.
Signé : **RIDOUX**.

Durant les derniers jours du mois, les 3e et 4e batteries, venues sur la rive gauche de la Meuse, y appuyèrent l'attaque américaine sur Montfaucon. Le IIIe Groupe et la 8e batterie furent envoyés dans la région des Hurlus où elles préparèrent l'attaque de la IVe Armée et vinrent ensuite, le 30, prendre position aux environs d'Hauzy, d'où elles tirèrent sur les abords sud de Challeranges.
Le Ve Groupe participa avec les IIe et IIIe Groupes au plan de déploiement d'A. L. V. F. en Alsace et, après de nouveaux déplacements, le 25 septembre, se retrouva vers Sainte-Menehould, appuyant l'action de la IVe Armée en Champagne.
Les 11e et 12e batteries, en position à Vic-sur-Aisne et au Tunnel de Vierzy, exécutèrent de fréquents tirs, puis, après quelques déplacements de poursuite, se rendirent en Belgique d'où elles bombardèrent la région Ostende et Thourout. Avant de quitter la région de Vierzy, les batteries furent félicitées et remerciées par le colonel **FONDEUR**, commandant l'artillerie du XXXe C. A.

En octobre, la participation des batteries à la poursuite de l'ennemi en retraite fut de plus en plus réduite. L'état des voies ferrées et la vitesse du repli limitant les possibilités d'intervention. Toutefois, le 1er Groupe tira encore jusqu'au 5 sur Guisy-Jumigny.
Le IIe Groupe, en position au nord et à l'est de Verdun, tira sans relâche sur les objectifs ennemis de cette région.
Les 5e et 8e batteries accompagnèrent les troupes de la IVe Armée dans leur avance sur Vouziers, et les autres batteries du régiment, après quelques rares coups tirés au début du mois, furent regroupées pour travailler à la réfection des voies ou à la récupération du matériel abandonné par l'ennemi.

Les renseignements font malheureusement défaut pour le mois de novembre, glorieux entre tous les autres. Ce n'est qu'en décembre que nous retrouvons le régiment, qui, en stationnement à Mailly et à Sommesous, continue les travaux de parc.

Janvier 1919 vit la dissolution des 1re et 2e batteries de canonniers marins, celle de la 8e batterie dont le personnel fut réparti entre les 5e et 6e batteries et l'arrivée aux autres batteries des renforts de

la classe 1919.

Durant la période de février à juillet inclus, les Groupes opérèrent quelques rares déplacements, leur personnel se trouvant très réduit par suite de la démobilisation. Toutefois, le IIIe Groupe, dirigé sur la région de Coblentz, effectua de fréquents changements de position d'alerte et le VIe Groupe après un premier déplacement avec les autres unités du régiment, vers Lunéville, fut à son retour envoyé dans la région de Mayence.
C'est dans cette situation que les IIe et Ve Groupes furent dissous et absorbés par les unités restantes, le 19 juillet, celles-ci étant à leur tour dissoutes le 31 juillet 1919 au profit du 152e R. A. P.
Il est regrettable que des renseignements n'aient pu être recueillis sur la 7e batterie qui durant toute son existence, opéra aux environs de Salonique. Son rôle dut être parfois bien ardu, à en juger par les pertes subies. Parmi celles-ci il convient de citer le nom du capitaine **POUILLOUX**, tué le 19 septembre 1918, sur la ligne Uskub à Salonique.

Après avoir énoncé toutes les opérations auxquelles les unités du régiment ont été engagées, il convient pour donner un aperçu des efforts qu'exigeait le service des batteries, d'indiquer que d'avril à octobre 1918 les batteries ont tiré 3.170.000 kilogrammes de projectiles ; chiffre formidable, surtout si l'on tient compte des nombreuses manutentions pénibles à effectuer et de la réparation des voies qui nécessitait un personnel considérable.

Ainsi disparut un régiment qui fut partout à la tâche, n'ayant jamais connu que le devoir et le dévouement sans réserve à la Patrie.
Durant sa courte existence, des officiers et des hommes ont acheté de leur sang et de leur vie, le droit de le classer parmi les plus beaux de l'Artillerie. Des actes de bravoure sans nombre ont été marqués, dans une petite mesure, par 261 citations individuelles toutes vibrantes du récit de l'héroïsme et de la valeur de ceux à qui elles furent décernées.
Il faudrait pouvoir les faire figurer toutes ici. L'impossibilité de le faire ne diminuera ni la gloire de ceux qui les ont méritées, ni l'enthousiasme de ceux qui ont promis à la France de suivre leur héroïque exemple.

****

Ancestramil